FEUILLETON

14

Le Bracelet Sanglant

IV

Donc, rentre chez toi, puisque tu y tiens. Moi qui n'ai pas de réputation de sagesse à sauvegarder, et qui prétends ne jamais me marier, je vais au skating, et j'espère que je n'y perdrai pas mon temps.

Et puisque tu me quittes, c'est le vrai moment de t'expliquer en deux mots mon plan de campagne.

—Je suis curieux de le connaître, mais je soupçonne qu'il est insensé.

—Écoute moi avant de me juger. Tu m'as dit tout à l'heure qu'on se moquerait de moi si je montrais le bracelet que je me suis attaché au poignet. Je l'espère bien. C'est pour qu'on se moque de moi que je le porte. Et je compte l'exhiber à toutes les demoiselles que je vais rencontrer ce soir.

J'en connais beaucoup, et je ferai connaissance avec celles que je ne connais pas. Il s'en trouvera peut-être une qui aura vu ce bijou au bras d'une de ses amies, et qui s'exclamera en l'apercevant sur mon. Alors, nous causerons, et je te réponds que je ne la lâcherai pas avant qu'elle m'ait dit le nom de cette amie.

Comprends-tu, maintenant ?

—A peu près, mais je n'ai aucune confiance dans ton moyen. Admettons que la voleuse appartienne au demi-monde, ce qui n'est pas certain ; il y a des milliers de femmes galantes à Paris ; il y en a même quelques-unes qui ne fréquentent pas leurs pareilles. Ce serait le plus extraordinaire de tous les hasards que de rencontrer justement une amie de celle que tu cherches.

—La rencontrer à ma première sortie, oui, ce serait un hasard, et je n'y compte pas. Mais je recommencerai et plus je répéterai l'expérience, plus elle aura de chances de réussir. Je suis très-répandu dans ce monde-là, mon cher, et quand j'y aurai exhibé mon bracelet pendant huit jours, tout le Paris qui s'amuse saura que je le porte, et la dame qui l'a perdu finira par apprendre qu'un monsieur l'a trouvé.

Maintenant, t'es-tu jamais demandé ce que doivent penser cette coquine et son complice des suites de leur aventure ?

Ils sont partis précipitamment après avoir manqué leur coup, laissant prise dans l'étau cette main qu'ils ont sacrifiée pour se sauver. Ils devaient s'attendre à lire dans les journaux qu'une tentative de vol avait été commise chez un banquier de la rue de Suresnes, commise par une femme qui s'est mutilée elle même, et qu'on recherche activement.

Rien de tout cela. Les journaux annoncent seulement qu'une main a été pêchée dans la Seine, et qu'on ne sait qui l'y a jetée. Ils concluent de ce fait divers que M. Dorgères n'a pas déposé de plainte, et le complice de la voleuse a l'audace de revenir le lendemain attaquer la caisse.

Cette fois, il était mieux renseigné, et il a réussi à l'ouvrir sans accident.

Et après cette seconde expédition, même silence. Evidemment, le banquier ne veut pas se plaindre.

La police s'occupe encore de la main qui va être exposée à la Morgue, mais la police croit à un assassinat, car il n'est pas question de coffre-fort ni de piége dans les avis qu'elle a fait répandre.

Cependant les coquins ne sont qu'à demi rassurés. Ils se demandent ce qu'est devenu le bracelet. Est-il resté au fond de la rivière ? l'y a-t-on jeté avec la main ? et qui l'y a jeté ? Et si celui qui l'a trouvé pris dans l'étau l'a gardé, qu'en a-t-il fait ? Pourquoi ne l'a-t-il pas remis au commissaire ?

C'est bien là ce qu'ils doivent se dire, n'est-ce pas ?

—Ma foi ! répondit Vignory qui écoutait avec une impatience assez remarquée ces longues déductions, je ne me suis jamais demandé ce que pouvaient faire ou penser ces gens-là. J'admets cependant qu'ils ne vivent pas dans une sécurité absolue.

—Alors, tu m'accorderas que, s'ils entendaient raconter qu'un viveur, un écervelé se promène partout en montrant un bracelet orné de diamants et de turquoises, un bracelet qu'il s'est rivé au bras, ils prendraient quelque souci de ce bruit singulier.

—C'est probable, mais assurément ils ne viendraient pas te dire : L'objet nous appartient rendez-le-nous.

—Ils s'en garderaient bien. Seulement ils tâcheraient d'entrer en rapports avec le susdit viveur, en rapports indirects. Ils lui détacheraient un émissaire, après s'être renseignés sur son compte.

—Un émissaire ?

—Oui, c'est alors que la partie s'engagerait sérieusement.

La demoiselle essayera de me séduire, à seul fin d'obtenir que je lui fasse cadeau du bracelet, ou tout au moins que je lui dise de qui je le tiens.

Moi, je tâcherai de profiter de la situation pour arriver jusqu'à ceux qui m'auront envoyé cette ambassadrice.

—Tu parles toujours au pluriel. Tu persistes donc à croire que la voleuse a un associé ?

—Parbleu ! c'est cet associé qui lui a rendu le triste service de lui couper la main et qui, le lendemain, est venu à bout d'ouvrir la caisse.

—Mais, si ce complice est Robert de Carnoël, il a quitté la France, et il n'a pas dû y laisser la manchote.

—Si ; car elle n'est pas encore en état de voyager. Elle ira le rejoindre plus tard ; mais, pour le moment, elle soigne sa blessure.

D'ailleurs, il n'est pas prouvé que le Carnoël ait passé la frontière. Je soupçonne même vaguement qu'il est encore à Paris.

—Quelle idée ! murmura Vignory.

—Mon cher, Paris est la ville du monde où on se cache le mieux, quand on la connaît bien.

Au surplus, peu m'importe que ton client ami y soit resté ou non. Ce n'est pas après lui que je cours.

Mais je prétends retrouver la propriétaire du bracelet. Si je n'y réussis pas dans le demi-monde, je chercherai dans le vrai.

Je me ferai présenter d'abord dans les salons où on rencontre les étrangères excentriques. C'est là que mon bracelet aura du succès ! Elles me demanderont si j'ai fait vœu de porter toute ma vie ce gage d'amour, si la femme qui me l'a donné est morte, ou si c'est un souvenir laissé par une infidèle.

On ne parlera que de moi et de mon étrange manie. Et l'histoire arrivera promptement aux oreilles de la personne qu'elle intéresse d'une façon toute particulière.

Nous verrons alors comment elle s'y prendra pour rentrer en possession de ce bijou compromettant.

—Tout cela est trop fort pour moi, mon cher Maxime, je renonce à te suivre dans tes raisonnements et dans tes excursions. Agis comme tu l'entendras. Je te recommande seulement la prudence et la discrétion. Pas un mot à ton oncle, je t'en prie.

—Pour qui me prends-tu ? Ni mon oncle ni m'a petite cousine ne s'auront jamais ce que je fais.. à moins que je n'arrive, sans le vouloir, à acquérir la preuve que ton ami Carnoël n'a pas trempé dans cette vilaine affaire.. Auquel cas je me croirais obligé de leur montrer qu'il est blanc comme neige.

—Je l'espère bien, et je te demande bien aussi de me tenir au courant de tes opérations. Je ne serai pas tranquille tant que tu seras engagé dans une entreprise qui me semble périlleuse : Tu vas lutter contre des coquins. S'il allait t'arriver malheur !

—Allons donc ! je ne suis pas un enfant, et je ne crains personne. Qu'ils essayent de me jouer un mauvais tour. Ils trouveront à qui parler.

—Et sur ce, bonsoir. Il fait un froid de loup sur cette place, et il me tarde d'entrer en guerre.

—Vignory serra la main que lui tendait Maxime, et reprit tristement le chemin de son domicile, pendant que son ami montait en courant la pente de la rue Blanche.

L'entrée du *skating*, illuminée au gaz, brillait dans le lointain, et les voitures qui se dirigeaient vers ce phare du plaisir formaient une longue file au milieu de la chaussée.

Le affiches annonçaient une pantomine nouvelle, et il y avait foule dans le premier vestibule.

La soirée promettait d'être brillante.

Maxime, habitué du lieu, entrait là comme chez lui, et savait manœuvrer de façon à ne pas perdre de temps au guichet et au vestiaire.

Il prit son billet et passa.

A ce moment, il sentit qu'un bras frôlait le sien, et il tourna vivement la tête.

Il ne vit que le dos d'un gamin qui poussa le battant mobile placé à côté du contrôle, et disparut aussitôt.

Quelque commissionnaire sans doute, chargé d'un message pressé pour une des artistes de l'endroit.

L'incident n'avait aucune importance, mais Maxime le prit pour un avertissement donné par le hasard.

—Il faut ouvrir l'œil ici, dit il entre ses dents. Si un filou me volait mon bracelet, je serais bien attrapé.

Il s'assura que le cercle d'or était à sa place, que le fermoir était solide, et il entra.

Le *skating* regorgeait de monde, à ce point que la foule refluait jusque dans le large vestibule où se trouve le vestiaire.

La lumière aveuglante du gaz inondait les deux salles en équerre et les promenoirs qui les entourent. Un nuage de vapeur chaude montait vers les hauts plafonds, et formait comme un dais de fumée au-dessus des spectateurs assis devant le théâtre qui occupe le point central de ce local bizarre.

Le *skating* est un établissement à plusieurs fins. Créé d'abord à l'intention des patineurs, il a changé peu à peu de destination. C'est un spectacle, un café et un promenoir. On y chante, on y danse, on y jongle, on y boit et on y tourne en cercle, à l'instar des chevaux du cirque.

Cependant, on y patine encore. Une longue arène est spécialement réservée aux amateurs de ce *sport*, que les Parisiens n'ont pas souvent l'occasion de pratiquer en plein air.

Maxime Dorgères ne venait pas chercher là des divertissement gymnastiques ; il fendit la cohue qui encombrait le point d'intersection des deux salles, et il prit la galerie de droite, celle qui longe le café-concert. On n'y marchait pas vite, car elle était pleine comme l'est la rue Royale un soir de feu d'artifice ; mais Maxime n'était pas pressé.

Il avançait pas à pas, le nez au vent, l'œil au guet, dévisageant les ambulantes qu'il croissait en chemin, et passant la revue des sédentaires qui trônaient dans les loges. Mais pendant cette première parti du voyage circulaire qu'il avait entreprise, il ne trouva point à qui parler.

Il ne rencontra que des personnes trop répandues, qu'il jugeait inutile d'aborder, parce qu'il n'espérait rien en tirer.

Il passa devant les tables où les habitués des deux sexes viennent s'abreuver de boissons peu rafraichissantes, et il ne s'y arrêta point, car il savait que ce n'était pas dans ce coin-là qu'il trouverait ce qu'il cherchait. Il mourait de soif pourtant ; la poussière le prenait à la gorge, et les oreilles lui tintaient.

Ce lieu est plein de bruits : le piétinement continu d'une foule en marche, le murmure des voix, les éclats de rire, le choc des verres, les fracas de la pièce à cascades qui se joue sur les tréteaux du fond, et, brochant sur le tout, les grincements prolongés des patins à roulettes.

Vers le milieu du promenoir, en retour, il avisa enfin, dans une loge, trois de sa connaissance.

Celles-là étaient sans cavalier et n'en cherchaient pas. Du haut de leur places privilégiées, elles regardaient défiler les débutantes et les provinciaux, en se moquant des toilettes et des figures.

Mais Maxime était de leur amis, et du plus loin qu'elles l'apperçurent, elles lui envoyèrent leurs plus gracieux sourires.

Il ne se fit pas prier pour s'approcher d'elles, et il s'établit sous la loge, les deux mains appuyées sur le rebord, pour marquer sa prise de possession.

—On ne vous voit plus, mon cher, dit une grande blonde qui posait pour les manières anglaises. Depuis huit jours, je ne vous ai pas rencontré une seule fois au bois. Est-ce que vous avez vendu votre alezan qui *steppait* si bien ?

—Vous n'étiez pas vendredi à la première des Variétés ; c'est grave, c'est très-grave, reprit une autre, en riant pour montrer ses dents.

(A continuer.)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES

ARTICLES

—DE—

MODES

Sacrifiées a moitie Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX,

Quatrième porte de la rue York.

$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.
31 juillet 1886—6m

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr J. Nolin

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Elève du Collége Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,

Coin des rues Rideau et Sussex

Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost

132, Rue Daly, Ottawa.

HEURES DE BUREAUX 8. à 10 a. m.
" " 1. à 3 p. m.
" " 6. à 8 p m

Valin et Adam

AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS

ARGENT A PRETER.

BUREAU : **25 rue Sparks,** vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard

BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND

Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Ollivier

AVOCAT

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Macdougall, Macdougall & Belcourt,

AVOCATS, PROCUREURS

Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL.
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse

DENTISTE

M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxidé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais

INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FÉDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.

Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins

NOTAIRE PUBLIC,

Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa

Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.

Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.

Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.

RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne

AVOCATS

246 *Rue Principale, Hull*

A Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.

Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE

ORIZA ESS.-ORIZA - ORIZA-OIL

ORIZA TONICA - ORIZALINE

AVIS

aux Consommateurs

DE LA

PARFUMERIE ORIZA

PARIS — 207, Rue Saint-Honoré, 207 — PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND

doivent leur succès et la faveur du public :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. | 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux Véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre ce commerce illicite et de considérer comme contrefaçon tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.

SAVON-ORIZA-VELOUTE

Envoi franco du Catalogue illustré.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN

Européen et Américain,

64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

C. STRATTON

Marchand d'Epiceries

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraiches.

Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domicile

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
Laisse Ottawa....	a.m. 4 48	a.m. 8 25	p.m. 4 20	p.m. 5 32
Arr. à Montréal...	a.m 8 20	p.m. 12 35	p.m. 8 30	p.m. 9 00
Arr. à Québec....	p.m 2 20	.....	a.m. 6 30	a.m. 6 30
Laisse Québec.....	p.m. 10 00	p.m. 10 00	.....	p.m. 2 30
Laisse Montréal.	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 8 00	p.m. 8 00
Arrive à Ottawa	p.m. 12 23	a.m. 11 35	p.m. 10 15	p.m. 11 35

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

BRANCHE D'AYLMER :

Les trains quitte Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5 20 p.m., 10.10 p.m.

Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa		
(Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p.m.
Arr. à Prescott.....	9 45 a.m.	4 05 p.m.
Laisse Prescott....	7 00 a.m.	2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8 30 am
" " Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL
Agent général des passagers.

J. E. PARKER,
Agent de Billet.

W. WHYTE
Surintendant-général

W. C. VANHORNE,
Vice-Président

Ameublement de Chambre a Coucher

AVEC

DESSUS EN MARBRE

$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN est le Tonique par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

Autorisé par Arrêté ministériel

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.

Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN agit merveilleusement contre l'Anémie, la Chlorose, les Pertes blanches.

FABRICATION :
Ets L. FRERE, 19, r. Jacob, PARIS

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT

DELETTREZ

54, 56, Rue Richer, 54, 56

CRÉATION PARIS NOUVELLE

SANS RIVALE

OSMHEDIA

ὀσμηδεια

SUAVITÉ

concentration

CRÈME OSMHEDIA

SAVON, EXTRAIT

EAU de TOILETTE

POUDRE DE RIZ

COSMÉTIQUE, BRILLANTINE HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS

Éternelle Jeunesse et Teint sans égal

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALÉES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
BOUCHER

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cape-Breton, Terreneuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchaddises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général du chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov. 1

LORD & THOMAS, NEWSPAPER Advertising, 45 to 49 Randolph St., Chicago, keep this paper on file and are authorized to make contracts with **ADVERTISERS.**

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT

B P.—Boîte 63.
24 Fév 1883

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux desseins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc.

ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,

Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.

16 avril 1886—3m